

Ana Isabel Buescu

## Fêtes royales et communication politique au Portugal à la Renaissance

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Ana Isabel Buescu, « Fêtes royales et communication politique au Portugal à la Renaissance », *e-Spania* [En ligne], 24 | juin 2016, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 27 juin 2016. URL : <http://e-spania.revues.org/25573> ; DOI : 10.4000/e-spania.25573

Éditeur : CLEA (Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières), EA 4083

<http://e-spania.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://e-spania.revues.org/25573>

Document généré automatiquement le 27 juin 2016.

Les contenus de la revue e-Spania sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ana Isabel Buescu

## Fêtes royales et communication politique au Portugal à la Renaissance

- 1 En tant qu'objet historique situé dans un temps et dans un espace définis, la fête a également une dimension symbolique et anthropologique essentielle. Réalité de toutes les époques, temps et civilisations, la fête, dans la multiplicité de ses manifestations et de ses significations, est une expression majeure de l'ensemble des sociétés humaines.
- 2 L'étude de la fête par les historiens se croise avec d'autres territoires et champs d'étude comme l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie, la littérature, la symbolique ; mais aussi avec l'histoire des religions, celle-ci dans la perspective où elle fut conçue par Mircea Eliade, privilégiant les « fonds communs » et les « éternels retours » qui transcendent l'historicité du temps et des choses<sup>1</sup>. Toutefois, la spécificité de l'abordage de la fête par l'historien, tout en incorporant ces autres regards, consiste à étudier un événement situé dans le temps et l'espace, et donc singulier et unique qui doit, en tout cas, faire une place importante, voire centrale, à la répétition. Toujours une célébration, sacrée ou profane, individuelle ou collective, la fête se rattache à une mémoire que l'on veut conserver et transmettre. On peut comprendre alors que la commémoration, essentiellement répétitive et archétypale<sup>2</sup>, ait une place centrale dans la fixation et la transmission de cette mémoire.
- 3 Mais la mémoire est toujours inscrite dans des cadres sociaux, plus ou moins élargis, qui la conditionnent, et qui ont été étudiés par le sociologue Maurice Halbwachs. Halbwachs soutenait, dans des ouvrages devenus classiques, que l'appartenance à un groupe social – cadre familial, classe sociale, milieu professionnel ou religieux, par exemple – est ce qui rend l'individu capable d'acquiescer, encadrer et évoquer ses mémoires ; et que ses expériences du présent relèvent largement d'une connaissance commune du passé, c'est-à-dire de ces mémoires que chacun recueille et choisit<sup>3</sup>. Cette notion est décisive pour l'histoire, qui diverge, sous cette perspective, d'autres conceptions, notamment celles d'Eliade, pour qui la mémoire collective est essentiellement en dehors de l'histoire<sup>4</sup>.
- 4 Reprenant les études fondatrices de Maurice Halbwachs, Paul Connerton<sup>5</sup> a choisi comme objet central de sa réflexion l'analyse des mécanismes de conservation et de transmission de la mémoire des groupes sociaux. Comme le titre même de son ouvrage le met en évidence, il s'agit de comprendre comment les sociétés construisent leurs souvenirs. Connerton soutient que « [...] les images du passé et leur connaissance sont [...] transmises et conservées par des 'performances' plus ou moins rituelles »<sup>6</sup>. Une fois que la cohésion des groupes sociaux dépend d'une mémoire partagée entre leurs membres, il faut la réactualiser, par la répétition et la commémoration, pour la conserver et la transmettre. C'est ainsi qu'elle pourra triompher comme identité du groupe.
- 5 Si l'on se tient à la mémoire collective, à l'échelle de la nation ou de l'État, c'est aussi le pouvoir qui est en jeu. Un pouvoir qui essaye fréquemment d'intervenir et de contrôler une mémoire transmise par des rituels denses, des moments uniques, c'est-à-dire par les « cérémonies commémoratives », comme les définit notre auteur. Connerton offre comme exemple-limite la « liturgie nazie » du Troisième Reich, exemple majeur de cette « action rituelle » (répétition, continuité, commémoration, identité) ; mais il évoque aussi les grandes religions (Christianisme, Islam), ainsi que les rituels politiques de la monarchie et de la république, où le corps, la ritualisation des gestes et le faste symbolique jouent un rôle actif et central<sup>7</sup>.
- 6 Cette réflexion préliminaire est au centre de notre enquête, puisqu'elle met en évidence des notions fondamentales pour notre étude, mais aussi parce qu'elle souligne la liaison étroite entre l'histoire et les autres sciences sociales et humaines en vue d'une compréhension de la fête en tant que réalité complexe.
- 7 À l'intérieur de ce vaste domaine de recherche, on aura pour objet les relations entre la fête et le pouvoir monarchique au Portugal au temps de la Renaissance. Notre objectif sera de

démontrer comment ces célébrations cérémoniales, si différentes dans leur essence et finalité – entrées de rois et vice-rois, mariages, départ de princesses, intronisations et translations des dépouilles royales – faisaient partie de tout un système de *communication politique*<sup>8</sup>, identique à la généralité des monarchies européennes d’Ancien Régime.

- 8 Ces moments cérémoniels étaient un élément majeur dans le cadre des pratiques rituelles et de commémoration, de la mise en scène des pouvoirs et des mécanismes de communication politique de la monarchie, dans l’absence – on doit le rappeler – de beaucoup d’autres dont disposent les systèmes politiques contemporains. Ces cérémonies étaient essentiellement conservatrices, dans la mesure où elles cherchaient à reproduire des pratiques et des rituels hérités, tout en les réactualisant<sup>9</sup>. Dans leur diversité, elles intégraient les dispositifs de célébration de la monarchie et pouvaient même se présenter comme arme politique<sup>10</sup>. C’est pourquoi des moments rituels, ainsi que d’autres, comme le sacre des rois<sup>11</sup>, ont soulevé l’intérêt des historiens et des anthropologues, tenant à comprendre leur dimension politique, symbolique, voire sacrée<sup>12</sup>, aussi bien que la relation particulière entre *pouvoir* et *cérémonial*.
- 9 Dans la production historiographique sur les célébrations et les rituels monarchiques, on doit évoquer les études fondatrices de Marc Bloch, Ernst Kantorowicz<sup>13</sup>, Ralph Giesey<sup>14</sup>, Bernard Guenée et François Lehoux<sup>15</sup>, Roy Strong<sup>16</sup> et Frances Yates<sup>17</sup>, aussi bien que des œuvres collectives qui ont contribué à l’enracinement de cet objet historiographique<sup>18</sup>, qui constitue, au-delà d’une diversité d’approche, un champ spécifique de l’historiographie actuelle<sup>19</sup>. Pour le cas portugais on doit retenir l’ouvrage pionnier d’Ana Maria Alves sur les entrées royales<sup>20</sup>, et l’enquête de Diogo Ramada Curto sur les rites et les cérémonies de la monarchie à l’époque moderne<sup>21</sup>, dans un champ d’études qui s’est élargi aux dernières années au Portugal.
- 10 Les entrées royales s’inscrivaient dans l’ensemble des dispositifs politiques et rituels d’affirmation du pouvoir des monarchies européennes aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, deux entrées royales ont été réalisées à Lisbonne, dans des contextes bien différents, mais toutes les deux de profonde signification politique. La première a eu lieu à la fin du règne de Manuel 1<sup>er</sup> (r.1495-1521), en janvier 1521 quand le roi, après une absence d’environ deux ans et demi, fit son entrée à Lisbonne avec sa troisième femme, Éléonore d’Autriche, qui ne connaissait pas encore la capitale du royaume<sup>23</sup>. Ce mariage, qui eu lieu en novembre 1518, scellait l’alliance des rois du Portugal et de leur dynastie Avis-Beja avec la maison Habsbourg. La deuxième eu lieu trente ans plus tard, en novembre 1552, quand la princesse Jeanne d’Autriche (1535-1573), fille de l’empereur Charles V et d’Isabelle du Portugal (1503-1539) fit son entrée à Lisbonne, lors de son mariage avec le seul survivant et héritier de la couronne portugaise, le prince Jean du Portugal (1537-1554).
- 11 L’organisation des festivités était de la responsabilité de la *Câmara*<sup>24</sup> de Lisbonne. Elle supposait toujours de lourdes dépenses pour le gouvernement municipal, qui s’engageait à faire de cette réception un témoin fastueux de sa loyauté au roi, mais aussi du dynamisme économique et social de la ville. La complexité de ces cérémonies explique que la *Câmara* ait un *Regimento*<sup>25</sup> octroyé par le roi Manuel 1<sup>er</sup> en 1502, qui réglementait de façon détaillée la conception des entrées royales à Lisbonne.
- 12 Il s’agissait de dresser une scénographie du pouvoir, où l’art éphémère avait une place centrale. On peut comprendre que l’organisation des cérémonies de l’entrée de 1521 ait été confiée à Gil Vicente († 1536), le plus grand auteur de théâtre et metteur en scène portugais, qui depuis 1502 jouait ses très appréciés *autos*<sup>26</sup> à la cour, dans des moments liturgiques ou politiques d’importance. Pour recevoir les rois du Portugal, les nobles de la cour et la vaste suite de nobles castillans et flamands, Vicente a conçu un ensemble scénographique qui conciliait le sacré et le profane, la citation classique, des traits de l’imaginaire populaire et urbain et l’exotisme qui évoquait les conquêtes d’outre-mer et l’empire du roi Manuel<sup>27</sup>.
- 13 Une fois achevés les préparatifs, le roi et la cour quittèrent le palais d’Almeirim<sup>28</sup> et s’installèrent à Lavradio, de l’autre côté du Tage<sup>29</sup>, face à Lisbonne, pendant quatre jours. De là, ils pouvaient déjà apprécier le spectacle d’une ville prête à les recevoir : toutes les nuits, le feu d’artifice était lancé à Lisbonne et à partir de grandes nefs sur le Tage. Les quatre jours écoulés, les souverains, accompagnés du prince<sup>30</sup>, des *infantas* et *infantes*<sup>31</sup> ainsi que les nobles, sont

embarqués dans une grande fuste, la poupe recouverte d'œilletons, roses, marjolaine et d'autres plantes et fleurs, et la bâche de la proue d'un somptueux brocard, et dessus le drapeau royal avec la Croix rouge de l'Ordre du Christ<sup>32</sup>.

- 14 La fuste n'avait ni voile ni rameurs ; elle était conduite par une autre fuste tirée par une grosse cadène dorée dans les mains d'un gigantesque Saint Christophe « de la hauteur de trois hommes, très beau et très bien fait », revêtu d'un *saio*<sup>33</sup> de damas des Indes, avec des bordures de satin de Bruges. Dans cette embarcation suivaient les officiers de la ville vêtus de « soies et de colliers », exhibant dans leurs instruments et parures les couleurs et la devise de la ville de Lisbonne : les drapeaux brodés de la nef et les corbeaux<sup>34</sup>, les rameurs parés de livrées en noir et blanc « pleines de corbeaux », ainsi que les draperies qui pendaient jusqu'à l'eau. Beaucoup d'autres bateaux accompagnaient le passage des rois de Lavradio jusqu'à Lisbonne, rivalisant entre eux en richesse et apparat : celui des officiers de la Douane, un autre des officiers de la *Casa da Mina*<sup>35</sup>, un autre encore des officiers de la Couronne, des barques d'artisans et officiers de diverses corporations de toute la ville et des régions les plus proches, plusieurs bateaux de divers lieux de Ribatejo<sup>36</sup> où des groupes de jeunes gens chantaient et dansaient.
- 15 Quelques centaines de bateaux ont accompagné le passage des rois du Lavradio jusqu'à Xabregas<sup>37</sup>, où séjournait la *vieille reine*, Éléonore, sœur du roi<sup>38</sup>, venue jusqu'à la plage dans un brancard pour saluer son frère. Le roi ordonna aux nefes de rester au large, pour ne pas empêcher la vue ou en quelque sorte interférer dans la solennelle arrivée de la fuste royale. Toute la ville attendait : les murs et les fenêtres étaient bâchés et parés de drapeaux et d'étendards, les rues et les « lieux les plus hauts » pleins d'une foule immense pour voir la fuste royale et l'arrivée des rois. L'artillerie retentissait et, très lentement, la fuste arriva au « *cais das casas* » tout près du palais royal de Ribeira<sup>39</sup>, où tous les bâtiments étaient armés de précieuses tapisseries. Le roi et la reine se recueillirent au palais, et tôt le lendemain, accompagnés du prince et de toute la cour, partirent en direction de la Porte de Oura, au centre ville, où les cérémonies de l'entrée dans la ville commencèrent. L'éphémère prend alors une place centrale. À la Porte de Oura se dressait un grand *cadafalso* – construction « qui est plutôt un château, mais en bois, et [construit] pour une courte durée »<sup>40</sup> – où le roi et la reine sont reçus par le discours de bienvenue, suivi de la remise des clés de la ville par un officier de la mairie, présentées dans un coffre doré, avec une serrure en argent et les clés avec un cordon et houppe en or. Au-dessus des personnes royales, est installé, selon une tradition ancienne, un dais de brocard porté par plusieurs officiels. Devant le cortège, les trompettes, les timbales et d'autres instruments jouaient de la musique, accompagnés des danses, chants et rigolades de maures et de juifs.
- 16 Dans les divers *cadafalsos* situés tout au long de l'itinéraire, on avait mis en scène différents tableaux vivants de tradition médiévale<sup>41</sup>. À droite, un *cadafalso* avec un grand arbre doré de Jessé s'élevant de la poitrine d'Adam, couché et endormi, où étaient représentés tous les rois et prophètes, « et en haut dans un ciel, Dieu Père et la cour angélique », jouant de la musique ; à gauche, une autre grande construction, couverte d'un bois, où l'eau jaillissait de plusieurs fontaines représentant l'île de Madère ; dedans, quatre fées se trouvaient dans une chambre richement ornée, et dans une autre chambre quatre sirènes chantaient doucement, berçant un tout petit lit doré, où un enfant recevait les dons des fées. Le roi, selon le chroniqueur, se montra très joyeux de cette mise en scène, peut-être par l'allusion évidente à l'enfant royal qui allait naître prochainement, car la reine Éléonore était enceinte.
- 17 Une autre énorme construction, qui allait jusqu'au « balcon du roi », exhibait toutes les forteresses-comptoirs des Indes,
- bien construites et peintes [...] chacune avec une grande porte et en dessus des étiquettes avec leurs noms. A chaque porte il y avait des tables avec leurs marchandises et des officiers qui achetaient et vendaient des produits aux indigènes de chaque région, chacun d'eux vêtu selon la coutume de son pays et parlant leurs langues naturelles, le tout en grande perfection et gentillesse.
- 18 De l'autre côté, on voyait les *cadafalsos* relatifs à la Guinée et la Mine, représentant les comptoirs du roi portugais en Afrique occidentale, et un autre où des officiers ciselaient de vraies pièces d'or et d'argent, entourés de lingots de métal. Un cygne à plumage dorée, un

collier d'or au col, prenait les pièces et, au bord du *cadafalso*, les lançait en direction à la foule qui se précipitait pour les prendre. Plus loin, dans une autre construction des tonneliers, on pouvait apprécier deux figures féminines, les seins nus, dont jaillissait du vin rouge et blanc en abondance pour d'autres cuves plus basses ; là, des écuelles en bois étaient à la disposition de tous qui voulaient boire, à la grande satisfaction de la foule. En dessus, dans un bois, une sirène peignait ses longs cheveux face à un miroir, le château gardé par un dragon couché à ses pieds...

- 19 Une mise en scène particulièrement significative attendait le roi et la reine à la porte de la ville nommée *Arco dos Barretes*. Dans un énorme *cadafalso*, où l'on pouvait voir un dense bois parsemé de fleurs et écouter le chant des oiseaux, un grand cygne<sup>42</sup>, portant un collier d'or au col, tirait, par une grosse cadène, une embarcation couverte d'une toile de velours écarlate<sup>43</sup>. Un chevalier en sortit et le cygne le guida à travers le bois jusqu'à un citronnier portant de grands citrons dorés, illuminé par de petites chandelles. Au centre, une grande sphère<sup>44</sup> dorée était fermée et gardée par un lion, vaincu par le chevalier. À ce moment, la sphère s'ouvre, et il en sort une charmante jeune fille ceinte d'une couronne en or. Le chevalier et la jeune femme, en réalité représentant le roi Manuel et la reine Éléonore, s'embrassèrent tendrement, et furent alors couronnés par un ange descendu du ciel. L'inspiration venue de l'épisode mythologique du Jardin des Hespérides, quoique non de façon littérale, est évidente: le dense jardin était bien le verger des Hespérides, situé à la limite occidentale du monde, où habitaient les nymphes du Couchant, les grands citrons dorés et illuminés sont identifiables aux pommes d'or gardées par les trois Hespérides, le combat du chevalier évoquant aussi les travaux d'Hercule. Inspiration dont la dimension géographique est centrale, puisque le mariage célébré dans cette entrée était celui du roi Manuel souverain du royaume le plus occidental de l'Europe.
- 20 À leur tour, les officiers de la *Casa da Índia* conçurent une grande ville toute en bois d'où sortit une foule d'hommes et de femmes en fête, au son de la musique et des chants. À l'entrée de la *Rua da Ourivesaria*<sup>45</sup> la reine s'arrêta au *cadafalso* armé d'un dressoir à plusieurs étages étincelant d'objets d'argent doré appartenant à des seigneurs de la haute noblesse, évalués à plus de cent mille marcs. Au bas du *cadafalso*, l'on pouvait apprécier deux serpents en argent « qui par un art ingénieux bougeaient le corps et les yeux, ayant dans la bouche des légendes qui disaient être leur devoir de tout garder pour le service de la Reine ».
- 21 Tout près de la place du *pelourinho velho*<sup>46</sup>, d'une bande à l'autre, une autre construction représentait la factorerie portugaise en Flandres<sup>47</sup> « et de toutes autres parties, en exposant les riches marchandises qui y étaient achetées et vendues ».
- 22 Un autre *cadafalso* présenté au cortège royal était de l'initiative de la corporation des ciriers, tout en cire, représentant la faune et la flore du Paradis terrestre, un grand et luxuriant jardin et dense orné d'arbres et de fleurs, des prés qui cachaient des lapins de toutes les couleurs et où de « très belles bêtes » et des animaux imaginaires se promenaient. Un ange est sorti d'une porte dorée, annonçant à la reine qu'il était le gardien de ce « jardin sacré ». L'itinéraire allait maintenant conduire les rois et leur cortège à la *Sé*<sup>48</sup>, tout au long duquel ils ont assisté à maintes autres représentations et festivités : au bout de la *Rua da Padaria*<sup>49</sup>, une ville conçue par la corporation des forgerons assistait au combat de Saint Georges et le dragon ; déjà tout près de la cathédrale, une autre mise en scène des étudiants représentait la guerre de Troie, où les rois se sont attardés. Les étudiants profitèrent de l'occasion pour demander à la reine la confirmation de tous leurs privilèges.
- 23 Le jour déclinait quand le roi et la reine, dans le chœur de la cathédrale, embrassèrent la relique du *Santo Lenho*<sup>50</sup> qui leur avait été présentée par l'archevêque de Lisbonne. Après la cérémonie religieuse, les rois retournèrent à cheval au palais royal de Ribeira<sup>51</sup>. Ainsi se terminait une journée pleine de signification politique et symbolique pour tout le « corps politique ».
- 24 Considérons maintenant l'entrée de la princesse Jeanne d'Autriche à Lisbonne en 1552, à l'occasion de son mariage avec l'héritier du trône portugais, le prince Jean<sup>52</sup>. Elle constitua le plus majestueux ensemble de festivités publiques réalisées au Portugal pendant le règne de Jean III (r.1521-1557), soit par leur effet scénographique, soit par la dimension des moyens financiers, humains et matériels impliqués.

- 25 En 1552, comme en 1521, le Tage, magnifique entrée de la ville, fut aussi le premier protagoniste de l'ensemble des cérémonies. La mise en scène était grandiose, et la traversée du Tage en direction à Lisbonne fut elle-même un grand spectacle<sup>53</sup>. Le fleuve était parsemé de représentations de monstres, chevaux marins, griffons, figures mythologiques, de serpents, lions et tigres. Des dizaines d'embarcations richement ornées, avec de la musique et des chanteurs, attendaient le début de la traversée. Plusieurs de ces bateaux étaient dus à l'initiative des corporations d'offices, et des officiers de la Couronne qui voulaient s'associer à l'entrée triomphale du roi et de la future reine du Portugal. L'embarcation de la *Casa da Índia*, avec son facteur et ses officiers montrait dans la proue une figure féminine vêtue en soie, la tête avec une couronne en argent, et dans ses mains la devise royale manuéline, la sphère du monde. On pouvait voir encore des neufs de l'*Armazém* et de l'*Alfândega*<sup>54</sup>, celle des notaires des maisons du *Crime* et du *Cível*<sup>55</sup>. L'embarcation des marchands «*de lógea*» naviguait occulte par un immense arc-en-ciel où étaient représentées les planètes en argent et en or, dans la proue la figure de S. Christophe, les pieds dans l'eau, un pin à la main et deux sirènes à la poupe. L'embarcation des marchands flamands prenait la forme d'un éléphant, un lion féroce soutenant une bannière à la proue et, au milieu, deux colonnes d'Hercule, montrant la devise impériale «*Plus Oultre*». Près du dais, deux hommes masqués d'étranges animaux marins soutenaient la couronne impériale. À son tour, l'embarcation de la ville de Lisbonne, se montrait, selon la tradition, avec son dais en soie blanche et noir, la nef et les corbeaux peints, les rameurs en livrée noire et blanche.
- 26 Originale, comme toujours, était la barque des ciriers. Elle était toute façonnée en cire comme un jardin, un pommier lourd de pommes rouges à la proue, au centre une vigne avec de beaux raisins, beaucoup de fleurs et d'autres arbres de fruits à la poupe. Et beaucoup d'autres embarcations, rivalisant en originalité et en richesse, quelques unes plus somptueuses, comme celle des orfèvres d'argent, qui portait un arc triomphal peint, avec des roues, dans la proue deux dauphins qui soutenaient un homme noir vêtu à la mauresque et jouant une trompette ; d'autres plus modestes, comme celles des habitants d'Alfama<sup>56</sup>, des maçons, bouchers, poissonniers, selliers, et d'autres arts et offices de la ville<sup>57</sup>.
- 27 La traversée du Tage avait duré plusieurs heures ; le soleil se couchait quand le roi et la princesse débarquèrent dans un quai préparé pour l'occasion, tout près du palais de Ribeira, dont les fenêtres et balcons étaient ornés de tapisseries et des draps en soie et brocart. Ils furent reçus par la reine Catherine<sup>58</sup>, le prince Jean et le cardinal Henri<sup>59</sup> et la cour, à la lumière des torches. Après les cérémonies de la bienvenue, tous entrèrent au palais. Dans la grande salle, le prince et la princesse se marièrent, dans une cérémonie religieuse présidée et bénie par le cardinal Henri. Il était très tard et ce soir il n'y eut pas le traditionnel *serão*<sup>60</sup> ; mais dehors, toute la ville veillait, ornée d'arcs de triomphe, du feu d'artifice, la foule se donnant au plaisir de la danse et des jeux de rue.
- 28 Les cérémonies de la réception officielle dans la ville eurent lieu le lendemain matin. Elles commencèrent avec le cortège traditionnel, la porte de Ribeira richement parée. Un grand arc de triomphe, d'initiative municipale, montrait, en haut, les images de l'ange gardien avec les armes royales, à droite la figure de saint Vincent, le patron de la ville à droite, à gauche celle de saint Antoine<sup>61</sup>, et au centre l'écusson avec les armes de Lisbonne. Au traditionnel discours de la bienvenue s'est suivie la réception par les autorités municipales et son *alcaide-mor*<sup>62</sup>. Après, le cortège royal, sous un dais de huit bâtons soutenu par des fonctionnaires du municipe et accompagné par des chevaliers, des prélats et des nobles, suivit en direction de la cathédrale pour y assister à une messe solennelle, retournant ensuite au palais royal.
- 29 Les festivités se déroulèrent un peu partout dans la ville de Lisbonne pendant huit jours et, au-delà d'une présence significative de la citation érudite et classicisante des arcs de triomphe, avec des mises en scène et des tableaux vivants de l'initiative des corporations d'offices et de l'ensemble de la population, dans une célébration urbaine qui mélangeait, à nos yeux de façon extraordinaire, le sacré et le profane, la citation érudite et la culture populaire et urbaine<sup>63</sup>.
- 30 Par comparaison avec l'entrée de 1521, et malgré l'absence de témoins iconographiques dans les deux cas, la minutie des descriptions et des narratives nous permet d'établir certains

contrastes, surtout en ce qui concerne leur conception et les ressources utilisées. Dans l'entrée de 1521 la suprématie des *cadafalsos* et des tableaux vivants, héritiers directs des entrées médiévales, est très nette. Par contre, dans l'entrée de 1552, la référence aux tableaux vivants est résiduelle, plutôt confinée à une expression de la joie populaire, par opposition à une imagerie officielle plus érudite, traduite notamment par les arcs de triomphe. C'était une tendance un peu partout l'Europe, en particulier à partir du couronnement de l'empereur Charles V à Bologne en 1530, dans le contexte de la diffusion de la culture classique dans le cadre intellectuel et culturel de la Renaissance. Les arcs de triomphe ont joué un rôle de plus en plus important dans les entrées royales, qui ont ainsi incorporé une forte composante architecturale et classique, atténuant la tradition médiévale<sup>64</sup>.

31 En les unissant, outre la participation massive des corporations d'offices et des représentants du peuple de Lisbonne, l'on retrouve la présence des signes emblématiques des maisons royales d'Avis-Beja, des couleurs héraldiques et des devises, ainsi que ceux de la maison Habsbourg, avec laquelle, dans les deux cas, la dynastie portugaise scellait, par le mariage, une liaison politique de plus en plus étroite.

32 Tout en constituant une prérogative municipale, malgré l'intervention directe de la royauté, l'entrée triomphale se transformait progressivement, à la Renaissance, dans un moment privilégié de la propagande monarchique. L'ensemble des dispositifs matériels et symboliques en scène soulignait surtout la majesté et le pouvoir du souverain et, par lui, de la monarchie elle-même. Comme s'était le cas, de façon générale, dans les autres monarchies européennes, cette cérémonie, relativement simple au Moyen Âge, était de moins en moins un « dialogue » entre le souverain et ses peuples<sup>65</sup>, pour devenir, au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, un grandiose spectacle public et, littéralement, un instrument de la « théâtralisation » du pouvoir<sup>66</sup>.

33 En tout cas, la royauté elle-même dépendait de ces moments rituels, de ces *cérémonies commémoratives* – pour reprendre l'expression de Connerton – qui « réactualisaient » symboliquement son pouvoir. Parfois, les villes elles-mêmes exigeaient la présence des rois, décisive pour la distinction symbolique du lieu. Cette question n'était pas sans importance, bien au contraire. En effet, la *vision* du souverain, soit rituelle et en majesté – la *parousía*<sup>67</sup> – soit dans ses sorties quotidiennes, faisait partie de la communication politique : le roi, comme évoquait Garcia de Resende († 1536)<sup>68</sup> devrait être vu par ses peuples, pour être connu et aimé – et l'on connaît bien le sens du *topos* de l'amour / crainte du roi dans le cadre de la théorie politique médiévale<sup>69</sup>. Ainsi les entrées royales dans les différents lieux et villes du royaume, à un moment où l'itinérance royale entraînait en déclin, et où la cour se rendait de plus en plus sédentaire, revêtaient une importance décisive pour le renforcement des liens entre le roi et ses sujets. Au moment de l'entrée, à travers tout un cérémonial qui engageait le roi mais aussi le peuple – ici pris au sens plus large du terme, incluant les pouvoirs municipaux, ecclésiastiques, aristocratie, fonctionnaires de la Couronne, corporations –, c'était la totalité du « corps politique » qui était en scène et réuni.

34 La vision physique et proche du roi était un élément essentiel à la construction d'un sentiment d'appartenance collectif, et à l'édification d'une *mémoire partagée* ; il existait, certes, d'autres mécanismes d'identification, et d'autres encore seraient créés par le pouvoir lui-même, tout en augmentant, soulignons-le, la distance entre le roi et ses sujets au cours de l'époque moderne. Mais, encore au XVI<sup>e</sup> siècle, *voir le roi* était décisif pour que le peuple puisse l'aimer. En tout cas, par la plume de Resende, cette notion paraît, en quelque sorte, comme correspondant à une pratique ancienne qui disparaissait sous ses yeux :

Quand les princes sortaient  
Les jours saints, ils chevauchaient,  
Tous leurs peuples les voyaient  
Ils [les rois] voyaient et entendaient  
Tous ceux qui leur parlaient.  
Personne ne peut être aimé  
Par ceux qui ne le connaissent  
Car les yeux doivent voir  
Pour que le cœur puisse aimer  
Ce qu'ils [les yeux] ont vu et connu<sup>70</sup>.

- 35 Un autre mariage royal eut lieu en 1525, quand la reine Catherine d'Autriche fut reçue à la frontière d'Alentejo, au sud du Portugal, venant de Tordesillas, pour sceller son mariage avec Jean III. À cette occasion, le roi et la reine ne firent pas leur joyeuse entrée à Lisbonne à cause de la peste qui y sévissait depuis 1521. Cela n'empêcha la ville de réaliser de grandes fêtes en commémoration du mariage du roi *in absentia*, comme cela fut aussi le cas un peu partout dans le royaume.
- 36 Particulièrement magnifiques furent les fêtes de mariage de l'*infanta* Béatrice (1504-1538), avec le duc de Savoie, Charles III, en avril 1521, dont l'apparat peut être apprécié par la description qu'en fait Garcia de Resende<sup>71</sup>. Le roi Manuel, orgueilleux et riche de son empire en Inde, s'engagea à faire du mariage de sa fille cadette un moment unique et, comme le notait le chroniqueur Gaspar Correia, privilégié « pour que par tous les lieux où [le grand cortège maritime] passait, on pût bien voir sa [du roi] grandeur et son pouvoir »<sup>72</sup>. C'était le dernier grand acte public du roi « *Fortuné* », qui mourut le 13 décembre, emporté par la peste qui, une fois de plus, sévissait à Lisbonne.
- 37 D'autres mariages royaux suivirent un cérémonial identique à celui des grandes festivités au palais dans un contexte courtois, mais aussi d'une importante dimension populaire. C'est le cas du mariage de l'*infanta* Isabelle (1503-1539) avec l'empereur Charles V, un ancien projet du roi Manuel et que son successeur, Jean III, réussit à concrétiser en 1525, et celui de l'infante Marie (1527-1545), fille de Jean III et de Catherine d'Autriche, avec son cousin germain Philippe (1527-1598), prince des Asturies, fils aîné et héritier de Charles V, décision qui avait provoqué de graves conflits à la cour portugaise, étant donné l'exclusivité des alliances matrimoniales du Portugal avec l'Espagne, dont beaucoup redoutaient les conséquences futures<sup>73</sup>.
- 38 Dans les deux cas, on connaît quelques détails des mariages à l'intérieur des palais royaux, respectivement d'Almeirim et des Estaus, à Lisbonne. Toutes les salles et chambres des palais étaient ornées de riches brocards et de somptueuses tapisseries. En présence de la cour et des ambassadeurs castillans, les contrats matrimoniaux et la bénédiction religieuse eurent lieu, suivis de banquets, de fêtes nocturnes accompagnées de musique et de la danse, et de représentations théâtrales.
- 39 Le 30 janvier, l'impératrice partit d'Almeirim accompagnée du roi jusqu'à Chamusca, après quoi celui-ci retourna au palais d'Almeirim. Ce sont ses frères les *infantes* Louis († 1555), duc de Beja et Connétable du Portugal et Ferdinand († 1534), duc de Guarda, qui avaient la charge de rendre l'*infanta*-impératrice à la frontière, dans un cortège qui intégrait aussi le duc de Bragance, le marquis de Vila Real, ambassadeur chargé d'accompagner Isabelle du Portugal de la frontière jusqu'à Séville, et beaucoup d'autre nobles, dans un grand et imposant cortège. Les chemins et les lieux étaient pleins de gens qui voulaient voir et saluer l'impératrice, et le cortège séjourna à la ville d'Elvas, à Alentejo, près de la frontière, pour quelques jours de repos. Installée à Badajoz, la suite castillane, dont les ducs de Béjar et de Calabre, chargés de recevoir l'impératrice, l'archevêque de Tolède et beaucoup de *hidalgos*, attendait l'impératrice pour la conduire à Séville, où se réaliseraient, au mois d'avril, les noces avec l'empereur.
- 40 Le jour convenu, les deux cortèges se dirigèrent vers la frontière. C'était le moment où Isabelle du Portugal devait partir, à son tour, de la ville d'Elvas. Le cortège portugais était imposant. Isabelle était transportée dans une luxueuse litière, flanquée de huit valets d'écuyer vêtus de brocard et culottes en laine écarlate, huit en velours blanc et noir, et trois pages en tissu d'or. Elle était accompagnée par ses frères les *infantes* Louis et Ferdinand, par Pedro de Meneses, marquis de Vila Real, qui portait un minutieux *regimento* confié par le roi, et des centaines de nobles et *fidalgos*<sup>74</sup>.
- 41 Précédent le cortège, le roi d'armes du Portugal et le héraut de Lisbonne, quatre portiers de maillet, les trompettes et les timbales annonçaient aux gens le passage du cortège. Un peu avant la frontière, l'impératrice est sortie de la litière et monta sur un petit cheval blanc, richement paré. Devant une immense foule qui assistait aux cérémonies, la jeune et rayonnante Isabelle, « le visage serein et grave », montée sur le cheval blanc, était au centre d'un grand cercle formé par les nobles portugais et les grands d'Espagne à cheval, après que tous lui aient fait le baise-main. Après la lecture à haute voix des procurations, l'*infante* Louis pris le cheval



par la bride et le remit au duc de Calabre, procureur de Charles V, initiant ainsi le voyage de l'impératrice jusqu'à Séville<sup>75</sup>.

42 Le départ de l' *infanta* Marie, princesse des Asturies, en 1543 fut également un moment de haute importance pour la monarchie portugaise, et un grand événement public et cérémonial. Cette fois, les cérémonies de départ eurent lieu à Lisbonne, où siégeait la cour. Le mariage et les fêtes de cour eurent non pas au *paço* de Ribeira, mais dans un autre grand palais situé au centre ville, le *paço* de Estaus<sup>76</sup>. Ce nouveau moment cérémoniel fut accompagné un peu partout dans la ville de Lisbonne de « danses, de jeux et plaisanteries, masques et jeux de paume »<sup>77</sup>. Le moment du départ arrivé, le roi Jean III, suivi de ses frères Louis et Henri, le nonce du pape, l'ambassadeur castillan et des nobles de la cour, accompagna à cheval la princesse sa fille. Les rues, les fenêtres, les balcons de Lisbonne, dans l'itinéraire qui menait du palais de Estaus jusqu'au *Cais de Pedra*<sup>78</sup>, à Ribeira, étaient ornés de tapisseries et de draperies en or et en soie. Le cortège mit plus d'une heure et demie à arriver au quai. Par un pont en bois tout paré, le roi aida la princesse à entrer dans une embarcation avec un dais en brocard, dans un cortège fluvial de beaucoup d'autres bateaux et de caravelles ornées d'étendards, en direction à Alcochete<sup>79</sup>, première étape de son voyage vers le sud, jusqu'à la traditionnelle frontière d'Alentejo. À ce moment, on entendit les tirs d'artillerie lancée en terre et à partir des bateaux.

43 La princesse Marie, accompagnée de ses dames et d'un fastueux cortège partit en direction à son nouvel destin. Après Alcochete, Montemor-o-Novo, Évora, Estremoz et Elvas furent les étapes du grand cortège de nobles, du grand aumônier du roi, du duc de Bragance, et de tous les membres de la maison de la princesse Marie. Dans les lieux du parcours l'entrée de la princesse était toujours accueillie par des foules, à pied et à cheval, par des gens du peuple, et par des festivités locales avec des danses et des jeux, du feu d'artifice, arcs de triomphe et les traditionnelles lâchages de taureaux ; mais aussi, selon une ancienne tradition, avec le passage furtif de groupes de nobles castillans *embuçados*<sup>80</sup> pour voir la princesse, comme l'écrivait au roi le duc de Bragance<sup>81</sup>. Mardi, le 23 octobre, précisément au même endroit de la frontière portugaise-castillane et suivant une fois de plus un ancien rituel, la princesse fut remise par le duc de Bragance, l'archevêque de Lisbonne et le grand aumônier du roi, et reçue, par ordre de Charles V, par le duc de Médina-Sidonia et l'évêque de Cartagena, accompagnés d'une large suite de nobles, sous le regard d'une foule de l'un et de l'autre côté de la frontière. Le destin du cortège était maintenant Salamanque, où aurait lieu le mariage religieux des princes des Asturies.

44 Une autre cérémonie rituelle fut la cérémonie où le prince Jean, fils de Jean III et Catherine d'Autriche et héritier du trône, fut armé chevalier, quelques mois après son mariage par procuration avec Jeanne d'Autriche, le 11 janvier 1552. En plein XVI<sup>e</sup> siècle, la monarchie portugaise récupérait la cérémonie initiatique médiévale, dans le cadre de la survivance de l'idéologie et de la littérature chevaleresques, particulièrement vivace à la Péninsule Ibérique après la publication, en 1508, du roman de chevalerie *Amadis de Gaule*. Le tournoi de Xabregas était bel et bien la métaphore de la nostalgie envers un imaginaire et un ordre social perdus, et en même temps le moment choisi pour signaler la majorité du futur souverain, qui finalement ne le fut pas, puisqu'il est mort, à seize ans, laissant sa jeune épouse enceinte du futur roi-enfant Sébastien.

45 Au mois d'août 1552, avant l'arrivée de la princesse Jeanne, le jour de l'Assomption de la Vierge Marie, le prince Jean a accompli cette étape symboliquement signifiante de sa condition d'héritier du trône. Au cours de grandioses festivités tenues dans « l'amène plage de sables dorées » de Xabregas, en présence du roi et de la reine, de l'*infanta* Marie<sup>82</sup>, des *infantes* ses oncles et de toute la cour en tenue de gala, le prince du Brésil, chevalier d'un temps qui n'était plus le sien, a été armé chevalier, au cours d'un tournoi très disputé<sup>83</sup>.

46 Si en 1552, à Xabregas, l'inspiration était chevaleresque, précisément vingt ans plus tard, en 1572, le roi Sébastien (1554-1578) recevait en triomphe, à Lisbonne, le vice-roi des Indes Luís de Ataíde, couvert de gloire par ses exploits d'outre-mer, et le distingua de tous les honneurs dus à un héros<sup>84</sup>. Les diverses descriptions rendent compte de l'importance politique accordée par le jeune souverain à la rentrée du vice-roi. D'une part, ses victoires en Orient étaient

aussi bien celles du roi du Portugal, c'est pourquoi elles devaient être commémorées par de grandioses fêtes publiques ; mais sous un autre plan, et dans un contexte politique, religieux et idéologique trop crispé, cette rentrée triomphale rendait encore plus nette l'obsession du roi de passer lui-même en Inde, pour y combattre les infidèles, en se fixant peu après, et en définitif, sur le projet de la conquête du Maroc.

47 Le roi Sébastien a voulu recevoir Ataíde en héros. La procession ordonnée pour le 25 juillet, jour de l'apôtre Saint Jacques, est sortie de la cathédrale en direction à l'église de S. Domingos, au centre ville, parmi une foule qui voulait assister au passage du cortège religieux. Sous le dais réservé aux personnes royales, le souverain accueillait le vice-roi, à sa main droite, ce qui était un honneur exceptionnel. Pendant la messe, le vice-roi fut convié par le roi à s'installer sous le dais réservé au roi. Ensemble, ils ont écouté l'enflammée prédication du père jésuite Inácio Martins, qui loua les grandes victoires du vice-roi en Inde, qui étaient aussi les victoires du Christ. Aux cérémonies religieuses suivit un banquet au palais royal et, l'après-midi, des jeux à cheval eurent lieu, avec la participation de beaucoup de nobles. Il fut question que le roi y participât. Huit jours plus tard, le souverain ordonna encore des jeux à cheval et que l'on joua de la musique. Il ordonna également à toutes les autorités religieuses du royaume la réalisation de festivités pour célébrer les grandes victoires du vice-roi Luís de Ataíde, que le roi a distingué avec le titre de comte, au moment de sa seconde nomination, en 1577, comme vice-roi des Indes<sup>85</sup>.

48 La fastueuse réception du roi Sébastien au vice-roi des Indes en 1572, par sa dimension symbolique, s'insère pleinement, comme tous les autres moments considérés, dans le centre de la réflexion que nous concluons. Les guerres, les institutions, les lois et les actes de gouvernement ont édifié, au cours des siècles, le pouvoir des rois, de la monarchie, d'une identité collective, sans doute. Mais il faut également faire une place centrale à d'autres moments, ceux des célébrations et des actions rituelles et de commémoration, trop souvent et trop longtemps considérés comme des faits relevant de la seule ostentation ou de la « petite histoire », sans un véritable intérêt en tant qu'objet historiographique. Au contraire, ils intègrent, et de façon centrale, le pouvoir et le *système de communication* politique de la royauté à l'époque moderne.

## Notes

1 Mircea ELIADE, *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Paris : Gallimard, 1952 ; *id.*, *Aspects du mythe*, Paris : Gallimard, 1963 ; *id.*, *O sagrado e o profano. A essência das religiões*, Lisbonne : Livros do Brasil, s/d ; *maxime* : *Traité d'histoire des religions*, préface de Georges Dumézil, Paris : Payot, 1949.

2 Mircea ELIADE, *Le mythe de l'éternel retour. Archétypes et répétition*, 2<sup>e</sup> éd., Paris : Gallimard, 1949.

3 Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire* (1<sup>er</sup> éd. 1925), postface de Gérard Namer, Paris : Albin Michel, 1994 ; *id.*, *La mémoire collective* (1<sup>er</sup> éd. 1950), édition critique par Gérard Namer, Paris : Albin Michel, 1997.

4 « La mémoire collective est anhistorique », M. ELIADE, *Le mythe de l'éternel retour...*, p. 76.

5 Paul CONNERTON, *Como as sociedades recordam*, Oeiras : Celta Editora, 1993 (1<sup>er</sup> éd. anglaise *How Societies Remember*, 1989).

6 *Ibid.*, p. 4.

7 « [...] en toutes les cultures, la chorégraphie du pouvoir s'exprime souvent par le corps ». *Ibid.*, p. 89.

8 On utilise le concept d'Elodie LECUPPRE-DESJARDIN dans son étude *La ville des cérémonies. Essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout : Brepols, 2004.

9 Rita Costa GOMES, *A corte dos reis de Portugal no final da Idade Média*, Lisbonne : Difel, 1995, p. 300.

10 Roy STRONG, *Art and Power. Renaissance Festivals 1450-1650* (1<sup>er</sup> éd. 1973), Woodbridge : The Boydell Press, 1986, p. 77.

11 Dans le cas portugais, l'existence d'éléments liturgiques dans l'intronisation des rois médiévaux a été étudiée par José Mattoso, entraînant une polémique avec Peter Linehan. Voir José MATTOSO, « A coroação dos primeiros reis de Portugal », in *Obras Completas, I – Naquele Tempo. Ensaios de História Medieval*, Lisbonne : Círculo de Leitores, 2000, p. 501-518, et Peter LINEHAN, « Utrum reges Portugalie

coronabantur annon », 2<sup>o</sup> Congresso Histórico de Guimarães. *Actas do Congresso*, II, Guimarães : Câmara Municipal-Universidade do Minho, 1997, p. 387-401. Pour les monarchies française et anglaise, voir notamment Marc BLOCH, *Les rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre* (1<sup>er</sup> éd. 1924), Préface de Jacques Le Goff, Paris : Gallimard, 1983 ; Richard A. JACKSON, *Vivat Rex. Histoire des sacres et couronnements en France*, Paris : Éditions Ophrys, 1984 ; Roy STRONG, *Coronation : A History of Kingship and the British Monarchy*, Londres : Harper Collins, 2005.

12 Sergio BERTELLI, *Il corpo del re. Sacralità del potere nell'Europa medievale e moderna*, Florence : Ponte Alle Grazie, 1990.

13 Ernst KANTOROWICZ, *Los dos cuerpos del rey. Un estudio de teología política medieval* (1<sup>er</sup> éd. américaine 1957), Madrid : Alianza Editorial, 1985.

14 Ralph GIESEY, *Le roi ne meurt jamais. Les obsèques royales dans la France de la Renaissance* (1<sup>er</sup> édition, 1960), Paris : Flammarion, 1987 ; *id.*, *Cérémonial et puissance souveraine. France, XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris : Armand Colin, 1987.

15 Bernard GUENÉE et François LEHOUX, *Les entrées royales françaises de 1328 à 1515*, Paris : CNRS, 1968.

16 Roy STRONG, *Art and Power...* Cette étude présente une liste chronologique des plus importants festivals entre 1494 et 1641 p. 175-179, et un appendice iconographique avec 115 illustrations concernant les entrées royales et les festivals. Pour le cas portugais, on n'y trouve mention que des entrées de Philippe II (1<sup>er</sup> du Portugal), en 1581, et de Philippe III (II du Portugal), en 1619, dans le cadre de la monarchie ibérique unifiée (1580-1640).

17 Frances A. YATES, *Astraea. The Imperial Theme in the Sixteenth Century* (1<sup>ère</sup> éd. 1975). London, Boston, Melbourne and Henly : ARK Paperbacks, 1985.

18 Jean JACQUOT et Elie KONIGSON (éd.), *Les fêtes de la Renaissance*, 3 vols., Paris : CNRS, 1956-75.

19 Voir l'ensemble des études réunies dans le volume 31 de *Historia Moderna* (Université de Salamanca), n<sup>o</sup> thématique sur *Fiesta y Poder (siglos XVI y XVII)*, 2009.

20 Ana Maria ALVES, *As entradas régias portuguesas. Uma visão de conjunto*, Lisbonne : Livros Horizonte, s/d [1984].

21 Diogo Ramada CURTO, « Ritos e cerimónias da monarquia em Portugal (séculos XVI a XVIII) », in : *A Memória da Nação*, org. Francisco Bethencourt et Diogo Ramada Curto, Lisbonne : Livraria Sá da Costa Editora, 1991, p. 201-265.

22 Cette importance est soulignée par Anne Marie LECOQ, *François I<sup>er</sup> Imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Préface de Marc Fumaroli, Paris : Macula, 1987, en particulier p. 113-115, 144-148, 171-176, 186-211, 268-274, 361-391, ainsi que par R. STRONG, *Art and Power...*

23 Éléonore d'Autriche (1498-1558), fille de Philippe le Beau et de Jeanne La Folle, sœur aînée de l'empereur Charles V. Après la mort du roi portugais, en décembre 1521, elle sert l'enjeu dans les conflits entre l'Espagne et la France. Elle sera reine de France par son mariage avec François I<sup>er</sup>.

24 Mairie.

25 Règlement.

26 Pièces de théâtre de fonds et structure médiévaux.

27 Gaspar CORREIA, *Crónicas de D. Manuel e de D. João III (até 1533)*, Leitura, Introdução, notas e índice por José Pereira da Costa, Lisbonne : Academia das Ciências, 1992, p. 126-132.

28 Lieu situé à c. 90 kilomètres de Lisbonne, au nord du Tage, très fréquenté par les rois portugais surtout en hiver, pour chasser, doté d'un imposant *paço* (palais), dont rien n'a survécu, et que l'on ne connaît que fragmentairement par des sources écrites.

29 Village au sud du Tage, face à Lisbonne, distant c. 12 km (en ligne droite) de la capitale.

30 Jean (n. 1502), le fils aîné du roi Manuel et l'héritier de la couronne.

31 Désignation, dans l'ensemble de la Péninsule Ibérique, des filles et des fils du roi. Lorsque l'aîné était juré comme héritier, il recevait le titre de prince (*príncipe*)

32 Le roi était le Grand-Maître de l'Ordre militaire du Christ, le plus riche et le plus profondément engagé dans le processus d'expansion maritime portugaise et héritier au Portugal de l'Ordre du Temple.

33 Manteau court en laine que l'on attachait sur l'épaule au moyen d'une broche.

34 La devise de Lisbonne tient ses origines de la légende de Saint Vincent (†304), martyr à Valence (Espagne) aux mains du gouverneur Dacien, pour ne pas avoir renoncé à la foi chrétienne. Son corps jeté à la mer, il a été amené jusqu'au au Sacre Promontoire, qui porte aujourd'hui son nom (*Cabo de S. Vicente*), à l'extrême sud du Portugal, accompagné par des corbeaux, au VII<sup>e</sup> siècle. Ses reliques

auraient été gardées dans l'Église du Corbeau, encore référée au XII<sup>e</sup> siècle par Edrisi. Selon la légende, les corbeaux ont gardé les reliques, jusqu'au moment où, après la prise de Lisbonne aux musulmans par le premier roi portugais, Afonso Henriques, en 1147, le corps du saint a été transféré à la cathédrale de Lisbonne, toujours accompagné par les corbeaux. C'est la raison pour laquelle S. Vincent est devenu le saint patron de Lisbonne et les corbeaux intègrent la devise de la ville.

35 Également appelée *Casa da Mina* [=mine] e *Tratos* [= commerce] *da Guiné*. Créée en 1463 sous le nom de *Casa da Guiné*, elle était chargée du commerce dans la zone de Guinée, en Afrique occidentale. Après la construction de la monumentale forteresse de S. Jorge da Mina, en 1482, elle a pris le nom de *Casa da Mina*. Au début du commerce direct avec l'Inde, elle recevait aussi les produits de l'Orient. Ce n'est qu'en 1509 que le commerce avec l'Inde sera administré par organisme spécifique, la *Casa da Índia* (Maison de l'Inde), à l'époque un des grands entrepôts du commerce mondial, bien que le facteur était le même.

36 Région juste au nord du Tage.

37 Lieu aujourd'hui incorporé dans la maille urbaine de Lisbonne, dans sa zone orientale, mais hors de la ville au XVI<sup>e</sup> siècle.

38 Éléonore (1458-1525) fut l'épouse du roi Jean II (r.1481-1495), et lui survécut 30 ans. On l'appelait alors la *vieille reine* pour la distinguer de sa jeune homonyme Éléonore d'Autriche, alors reine du Portugal.

39 Le palais de Ribeira (*Paço da Ribeira*) était de construction récente. C'était le roi Manuel qui a décidé, au début du siècle, de le faire construire juste au bord du Tage, plus près de l'activité d'une ville commerçante et cosmopolite qu'était la Lisbonne des débuts du XVI<sup>e</sup> siècle. Le *Paço da Ribeira* devenait ainsi le nouveau lieu de pouvoir de la monarchie, en détriment du vieux château médiéval de l'*Alcáçova* (actuel château de Saint Georges), situé au sommet d'une des collines de la ville.

40 Rafael BLUTEAU, *Vocabulário Português e Latino* [...], II, Coïmbre : Colégio das Artes, 1712, s/v.

41 R. STRONG, *Art and power...*, p. 80.

42 Parmi les diverses significations symboliques du cygne dès l'Antiquité, on souligne celles de l'amour, la pureté, la vertu, l'hypocrisie, mais aussi celle de figure allégorique du bon présage. Selon Lucia Impelluso, c'était en définitif Cesare Ripa (1555-1622) qui en a « fait un attribut de la figure allégorique du Bon Présage en se fondant sur certains passages de *L'Énéide* où la présence de cygnes joyeux est interprétée comme un signe de bon augure ». Lucia IMPELLUSO, *La Nature et ses Symboles*, Paris : Éditions Hazan, 2004, p. 304.

43 La couleur héraldique du roi Manuel.

44 La sphère médiévale des mathématiques était la devise personnelle de Manuel, qui fut accordée par le roi Jean II à son cousin et beau-frère, alors duc de Beja, avant sa montée inattendue au trône, en 1495. A partir de ce moment, elle fut incorporée aux armes héraldiques du Portugal et à l'ensemble des dispositifs symboliques et iconographiques d'un royaume engagé dans l'expansion maritime et la construction de l'empire, dont la sphère du monde fut, en plus, considérée rétrospectivement comme prophétique.

45 Rue de l'Orfèvrerie.

46 Le « *pelourinho* » était, depuis le Moyen Âge, le lieu où étaient punis et exposés les criminels, mais aussi un symbole du gouvernement municipal.

47 La factorerie portugaise en Flandres, installée dans la ville de Bruges en 1445, fut transférée à Anvers en 1499.

48 La cathédrale.

49 Rue de la Boulangerie.

50 Relique du bois de la Vraie Croix.

51 G. CORREIA, *Crónica...*, p. 126-132.

52 Jean du Portugal, prince du Brésil (1537-1554), le seul survivant des 9 enfants du roi Jean III et de son épouse Catherine et héritier du trône. Mariée à sa cousine Jeanne, il mourut de diabète juvénile avant la naissance de son fils Sébastien, en janvier 1554, roi du Portugal à l'âge de trois ans, après la mort de son grand-père en 1557.

53 L'entrée au Portugal des princesses se faisait toujours par la frontière sud du Portugal, en Alentejo, et l'itinéraire menait les cortèges pendant quelques jours jusqu'à la rive sud du Tage, qui devait alors être traversée. C'est pourquoi on ne peut pas séparer cette traversée du fleuve d'un côté à l'autre de l'ensemble des cérémonies de l'entrée dans la ville proprement dite.

54 Les dépôts et les douanes.

55 Les tribunaux criminels.

56 Un des plus anciens et populaires quartiers de Lisbonne, tout proche du Tage.

57 Manuel de MENESES, *Chronica do muito alto, e muito esclarecido príncipe D. Sebastião, décimo sexto rey de Portugal* [...], Parte I, *Que contém os successos deste reyno, e conquistas em sua menoridade*, Lisbonne : Officina Ferreiriana, 1730, chap. 3, p. 11-15. Bibliothèque de Ajuda, cod. ms. 50-V-19 (fol. 84v-86v).

58 Catherine d'Autriche (1507-1578), fille cadette et posthume de Philippe *Le Beau*, archiduc d'Autriche et roi de Castille (1478-1506), et de Jeanne *La Folle* (1479-1555). Elle vécut avec sa mère à Tordesillas jusqu'à ses 18 ans. Reine du Portugal par son mariage avec l'héritier de Manuel 1<sup>er</sup>, Jean III.

59 Henri (1512-1580), fils de Manuel 1<sup>er</sup> et de Marie d'Aragon (1482-1517), archevêque, Inquisiteur, cardinal et roi du Portugal.

60 Soirée.

61 Saint Antoine (c. 1195-1231), dit de Padoue, naquit à Lisbonne, dont il est toujours le saint protecteur, tout près de la cathédrale.

62 Gouverneur de la ville.

63 A. M. ALVES, *op. cit.*, p. 37-41, p. 76-84 ; M. de MENESES, *Crónica...* chap. 4, p. 16-20.

64 R. STRONG, *op. cit.*, p. 78-81.

65 *Ibid.*, p. 48.

66 Cynthia BROWN, « Introduction » a Pierre Gringore, *Les entrées royales à Paris de Marie d'Angleterre (1514) et Claude de France (1517)*, Genève : Droz, 2005, p. 20. Cette étude inclut un important bilan historiographique sur les entrées royales.

67 S. BERTELLI, *op. cit.*, p. 28.

68 Secrétaire royal, ayant servi trois rois : Jean II († 1495), Manuel 1<sup>er</sup> († 1521) et Jean III († 1557), homme de cour, diplomate et chroniqueur.

69 José Luis BERMEJO CABRERO, « Amor y temor al rey. Evolución de un tópico político », *Revista de Estudios Políticos*, 192, 1973, p. 107-127 ; *id.*, *Maximas, principios y símbolos políticos*, Madrid : Centro de Estudios Constitucionales, 1986.

70 « *Quando os príncipes saíam/Dias santos, cavalgavam,/Todos seus povos os viam,/ Eles viam e ouviam/Todos quantos lhes falavam./Ninguém pode ser querido/ De quem não é conhecido./Que os olhos hão-de olhar/Para o coração amar/O que tem visto e sabido* ». Garcia de RESENDE, *Miscelânea*, in : *Crónica de D. João II e Miscelânea*, reimpressão fac-similada da nova edição conforme a de 1798, prefácio de Joaquim Veríssimo Serrão, Lisbonne : Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1991, p. 361.

71 G. de RESENDE, « Hida da Infanta Dona Beatriz pera Saboya », in : *Crónica de D. João II e Miscelânea*, éd. cit., p. 319-334.

72 G. CORREIA, *Crónica...*, p. 144.

73 Ana Isabel BUESCU, *Catarina de Áustria (1507-1578). Infanta de Tordesilhas, Rainha de Portugal*, Lisbonne : A Esfera dos Livros, 2007, p. 265-275.

74 Ernesto de Campos de ANDRADA (éd.), *Relações de Pero de Alcáçova Carneiro, Conde da Idanha, do tempo que ele e seu pai, António Carneiro, serviram de secretários (1515 a 1568)*, publicação, revisão e notas por [...], Lisbonne : Imprensa Nacional, 1937, p. 240-251.

75 Francisco de ANDRADA, *Crónica de D. João III*, Introdução e Revisão de Manuel Lopes de Almeida, Porto : Lello & Irmão, 1976, I, chap. 93.

76 Le palais des Estaus, situé à place de Rossio, au centre de Lisbonne, a été construit en 1449 par le régent l'infante Pierre († 1449), fils de Jean 1<sup>er</sup> (r.1385-1433), le premier roi de la dynastie d'Avis. Ce grand palais était traditionnellement la demeure des ambassadeurs et des visiteurs illustres, et plus tard le siège de l'Inquisition. Il fut détruit par le feu en 1836. À cet endroit a été construit le Théâtre National de D. Maria II, inauguré en 1846.

77 *Provas da História Genealógica da Casa Real Portuguesa*, publiées par António Caetano de Sousa, nova edição revista por M. Lopes de Almeida e César Pegado, Coïmbre, Atlântida, III, P. I, 1948, p. 143.

78 Quai de pierre, littéralement.

79 Village au sud du Tage, dans la région de Setúbal, où est né le futur roi Manuel 1<sup>er</sup>.

80 Déguisés pour ne pas être reconnus, chargés par le prince Philippe de lui faire part de l'ensemble des cérémonies de la remise, et de l'apparence physique de la princesse Marie.

81 *Relações...*, éd. cit., p. 304.

82 L'infanta Marie du Portugal (1521-1577), dernier enfant du roi Manuel 1<sup>er</sup> et de sa troisième épouse, Éléonore d'Autriche, qui était enceinte lors de l'entrée de 1521. Malgré héritière richissime de sa mère, et son imminent mariage avec Philippe d'Espagne en 1553, finalement marié avec Marie Tudor, cette princesse très cultivée ne s'est jamais mariée.

83 Voir l'extraordinaire description de ces festivités par Jorge Ferreira de VASCONCELOS, *Memorial das Proezas da Segunda Távola Redonda, Ao muito alto e muito poderoso Rei Dom Sebastião, primeiro deste nome em Portugal, nosso Senhor*, ed. conforme a de 1567, Prefácio, actualização, transcrição do texto e notas de João Palma-Ferreira, Porto : Lello Editores, 1998, p. 372-397.

84 Diogo Barbosa MACHADO, *Memorias para a Historia de Portugal, que comprehendem o governo del Rey D. Sebastião, unico em o nome, e decimo sexto entre os Monarchas Portugueses*, P. III, Liv. II, chap. 15, Lisbonne : José Antonio da Silva, Regia Officina Sylviana, 1747, p. 443-446.

85 P. José Pereira BAIÃO, *Portugal cuidadoso e lastimado com a vida, e perda do senhor Rey Dom Sebastião, o desejado de saudosa memoria : historia chronologica de suas acções e successos desta monarquia*, Liv. II, chap. 27, Lisbonne : António de Sousa da Silva, 1737, p. 258-260.

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Ana Isabel Buescu, « Fêtes royales et communication politique au Portugal à la Renaissance », *e-Spania* [En ligne], 24 | juin 2016, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 27 juin 2016. URL : <http://e-spania.revues.org/25573> ; DOI : 10.4000/e-spania.25573

---

### **À propos de l'auteur**

#### **Ana Isabel Buescu**

Faculdade de Ciências Sociais e Humanas – Universidade Nova de Lisboa, Centro de História d'Aquém e d'Além-Mar

---

### **Droits d'auteur**



Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

### **Résumés**

L'objet central de ce texte est une réflexion sur les fêtes et les célébrations de la monarchie au Portugal du seizième siècle. Nous étudierons deux entrées royales à Lisbonne en 1521 et 1552, réalisées dans des contextes politiques très différents, ainsi que d'autres moments importants pour la Couronne portugaise: les mariages des filles du roi Emmanuel 1<sup>er</sup>, Béatrice et Isabelle, le tournoi au cours duquel le prince Jean, l'héritier de la Couronne, a été armé chevalier en 1552, et l'arrivée à Lisbonne de Luís de Ataíde, vice-roi des Indes, en 1572. Au-delà de leur diversité ou de leur signification immédiate, nous soulignerons comment ces cérémonies d'initiative royale s'intégraient dans un complexe système de *communication politique*, commun à la généralité des monarchies européennes au Moyen Âge et à l'Époque Moderne.

O objecto central deste texto consiste numa reflexão sobre as festas e as celebrações da monarquia portuguesa no século XVI. Analisaremos duas entradas régias em Lisboa, em 1521 e 1552, realizadas em contextos políticos muito diferentes, bem como outros momentos importantes para a Coroa portuguesa: os casamentos das filhas de D. Manuel I, Beatriz e Isabel, o torneio no qual o príncipe D. João, herdeiro do trono, foi armado cavaleiro em 1552, e a chegada a Lisboa de D. Luís de Ataíde, vice-rei das Índias, em 1572. Para lá da sua diversidade ou do seu significado imediato, sublinharemos como estas cerimónias de iniciativa régia integravam um complexo sistema de *comunicação política*, comum à generalidade das monarquias europeias na Idade Média e na Época Moderna.

***Entrées d'index***

***Mots-clés*** : art éphémère, dynastie Avis-Beja, Éléonore d'Autriche, entrées royales, dynastie Habsbourg, Isabelle du Portugal, Jean III, Manuel 1<sup>er</sup>, tableaux vivants

***Palavras-chave*** : arte efémera, cadafalsos, dinastia Avis-Beja, Leonor de Áustria, entradas régias, dinastia Habsburgo, Isabel de Portugal, D. João III, D. Manuel, encenações